



## L'oiselet chanteur

**L**ÉTAIT une fois un roi qui avait une fille unique. La princesse était toujours d'humeur joyeuse, pétillante de vie; et, tel un oiseau, elle voltigeait par-ci par-là. Sa voix cristalline s'entendait partout. Elle bavardait sans trêve avec toutes les personnes qu'elle rencontrait. Et, restée seule, elle chantait continuellement. Pour cette raison, les gens l'appelaient « l'oiselet chanteur ».

Dans une petite cabane située hors de la cour du palais, grandissait le fils unique du jardinier. Ce garçon ne parlait jamais; depuis tout petit, personne ne l'avait entendu prononcer une seule parole. C'est ainsi qu'on le surnomma « le taciturne ». À dire vrai, le fils du jardinier n'aimait tomber sous le regard de personne; il avait l'habitude de se cacher dans les buissons luxuriants et les parterres fleuris du jardin. Voilà pourquoi rares étaient ceux qui l'avaient rencontré. Beaucoup ignoraient jusqu'à son existence. Il grandissait ainsi, telle une pousse sauvage parmi les plantes du jardin.

Un jour, la petite princesse courut dans le jardin, et s'égara dans un coin retiré, parmi la végétation épaisse. Bien sûr, elle n'eut pas peur et continua à parler gaiement tantôt avec une fleur tantôt avec une autre. Aussi ne s'aperçut-elle même pas qu'elle était arrivée à la cachette du fils du jardinier. Le garçon était assis, silencieux, sous un immense églantier. La petite fille lui demanda: « Qui es-tu? » Sa question resta sans réponse. Elle eut beau essayer de le faire parler, il demeura muet comme une carpe. Soudain, la fillette pensa qu'elle était trop bavarde, et elle eut honte. Elle s'assit à côté du garçon et dit: « Tu ne sais probablement pas parler. Alors, moi aussi, je me tairai. Nous communiquerons dans la langue du Silence ». À cet instant, le taciturne fit un sourire si large et si radieux que la petite fille sourit à son tour. Ce fut leur premier dialogue. Alors elle décida d'apprendre à interpréter le mutisme du garçon. Mais pour cela, elle devait cesser d'être bavarde. Il

lui fallait s'accoutumer à écouter le silence. Elle demeura assise à côté du garçon sans parler. Peu après, ils se levèrent tous les deux, comme obéissant à un ordre, et sortirent du jardin. La nuit commençait à tomber. Et lorsque la petite fille regarda le garçon dans les yeux, avant de le quitter, elle lut, ou plutôt entendit ces paroles inaudibles: « Demain, je t'attendrai toute la journée, au même endroit ».

Pour la première fois, la petite princesse rentra silencieuse au palais, à la surprise des valets. À table, elle ne bavarda pas. Sans dire un mot, elle embrassa ses proches et alla se coucher. Dans son grand lit, la petite fille resta longtemps sans pouvoir fermer les yeux, cherchant à entendre et à découvrir le monde environnant voilé par la nuit. Partout régnait le silence, et celui-ci s'avérait doué d'une voix. Quelle merveille d'écouter ses sons mystérieux et de discerner ses paroles! Que de choses la princesse avait-elle apprises ce jour-là! Comme il était agréable de penser que, dès le lendemain, elle reverrait le taciturne qui, si rapidement et si facilement, l'avait initiée à la langue du Silence!

Le matin suivant, la petite fille courut vers le jardin. Mais ô malheur! Elle ne se rappelait plus le chemin, car la veille elle s'était perdue avant de se retrouver devant l'églantier. Réalisant cela, la princesse décida de s'égarer à nouveau. Elle chantonna, car elle avait de la peine à rester silencieuse, faute d'habitude. De toute façon, le chant n'est pas un bavardage. En composant au vol des chansons consacrées aux fleurs et aux papillons, la petite fille s'avancait vers le coin secret du jardin. Mais, arrivée près de l'églantier, elle n'y trouva pas le garçon. Et cela l'attrista. Ne lui avait-il pas promis de l'attendre? Assise au même endroit que la veille, sous l'églantier, elle songea: « Serait-il possible d'interroger l'absent dans le langage du Silence et d'avoir ainsi sa réponse inaudible? » À l'instant même, la princesse sentit se poser sur elle le regard du garçon qui lui disait: « J'aiderai mon père à planter des fleurs et je t'apporterai une fleur divine, que j'ai cultivée moi-même ». Surprise d'avoir entendu cette pensée, la princesse demeura pensive. Elle se pinça les lèvres, laissant se reposer sa petite bouche volubile. Elle ne vit pas le temps passer, et fut étonnée lorsque le garçon apparut devant elle, lui offrant une fleur. Avec une douceur infinie, la fillette prit le merveilleux bouton dans ses mains et le serra contre sa poitrine. Le fils du jardinier fut heureux de voir que son cadeau lui avait procuré un si grand plaisir. Jamais il n'avait cueilli de fleurs; et pour la première fois de sa vie, il osait le faire. Il avait pourtant

l'impression d'avoir fait souffrir la plante en la coupant. Mais il oubliera vite son chagrin et se réjouit sitôt qu'il eut vu la joie illuminer les yeux de la petite fille qui, peu de temps avant, était sur le point de pleurer.

Le garçon et la petite fille demeurèrent assis, sous l'églantier odorant, si longtemps que la fleur coupée se fana. Après avoir suscité un si grand enthousiasme, elle inspirait à présent de la pitié. Pleins d'amertume, les enfants regardaient ses doux pétales flétris, et tous deux pensaient la même chose : la fleur aurait conservé sa beauté et serait devenue plus belle, si elle était restée à sa place. Ce secret leur avait été probablement révélé par la fleur elle-même qui, comme tout être muet, connaissait le langage du Silence. Aussi petits qu'ils fussent, les enfants avaient déjà fait souffrir une créature inoffensive et ils devenaient les témoins silencieux de sa fin. Anxieux, leurs petits cœurs palpaient, déplorant la fleur qui se mourait. Le Silence s'exprimait à travers eux : « La vie d'autrui est sacrée et nul n'a le droit d'en disposer à sa convenance. »

La petite fille serra de nouveau la fleur contre son cœur. Pour la première fois de sa vie, elle pleurait de pitié. Le garçon tendit la main vers elle et, essuyant une larme de sa joue, dit tout doucement : « Ne pleure pas... Je cultiverai pour toi une autre fleur et je ne la couperai pas ». Sa voix était aussi inaudible que celle du Silence, mais elle résonna, tel un tonnerre qui gronde, faisant tressaillir la princesse. Soudain, celle-ci sourit à travers ses larmes car, ce jour-là, elle avait appris au garçon à parler dans sa propre langue. Puis elle pensa qu'il n'avait acquis cette faculté que grâce à la fleur, et qu'il serait resté silencieux si ce triste événement ne s'était pas produit. Le garçon se tut à nouveau, mais il se savait désormais capable de maîtriser le langage humain, et le Silence lui avait appris à être laconique. Et, bien sûr, il n'userait pas des mots en vain, car il ne voulait pas passer pour un misérable bavard. Pourtant, il désirait parler pour le plaisir d'émettre et d'entendre des sons nouveaux. Il proposa : « Enterrons cette fleur auprès de son pied pour qu'elle revienne à la vie. C'est une fleur magique : avec ton aide, elle m'a appris à parler ». Les enfants rendirent la fleur éteinte aux racines qui l'avaient nourrie. Dans la langue du Silence, ils parlèrent à la petite souche, l'implorant de ranimer son divin bouton. Puis, ayant échangé leurs regards, plus éloquents que les paroles, ils se quittèrent. Et tous deux savaient qu'ils se reverraient le lendemain matin, au même endroit, dans l'espoir de trouver la divine fleur éclose.



Le soir, la petite fille communiqua avec les étoiles dans le langage du Silence; tandis que le garçon parla, sans se lasser, avec son père. Le jardinier pria son fils de lui conter, encore et encore, sa guérison miraculeuse. Ils conversèrent ainsi jusqu'aux aurores. Et dès les premiers rayons du soleil, le garçon fut auprès de la fleur, attendant l'éveil du bouton magique. Lorsque le soleil fut très haut, la princesse apparut brusquement; et, silencieuse, elle prit place à côté du garçon. Ensemble, ils observaient les perles de rosée s'évaporer du bouton fermé, en attendant l'éclosion de la fleur dans toute sa divine beauté. Quel calme régnait alentour! On y distinguait si nettement la voix de chaque plante qui s'exprimait dans la langue du Silence! Et ce n'était pas une simple conversation, mais un chant, juste et harmonieux. Chaque fleur produisait sa note, imperceptible. La reprenant, les oiseaux entonnaient leur propre ramage. Le monde entier semblait s'unir au jardin enchanté où la fleur magique déployait ses pétales. Les cœurs exaltés d'allégresse, les enfants se prirent par la main et fredonnèrent à l'unisson de la nature. La fleur

aussi se mit à chanter avec eux, offrant ses pétales au soleil. Et l'astre lui-même ne put s'empêcher de reprendre ce cantique merveilleux qui emplissait l'univers.

*Un conte heureux doit toujours fuir sur une note joyeuse. Que l'allégresse et la gaieté soient toujours tes bonnes compagnes! Cependant, ne retiens pas tes larmes de compassion, capables de transformer la triste vie de quelqu'un en lui apportant la joie. Ainsi, un oiseau chanteur, ayant oui la voix du Grand Silence, arrosera de ses chaudes larmes les racines inanimées; et une nouvelle fleur éclora*

*dans toute sa splendeur, procurant la joie infinie de l'éveil. Ferme les lèvres et laisse le Chant du Silence pénétrer ton cœur. Alors tu entendas l'univers qui te regarde dans les yeux et te dit de façon inaudible: « Tu es mon petit oiseau chanteur! »*

